

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 6 (1894)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Moyen d'éviter la solarisation  
**Autor:** Michel, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-523920>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

4° Création d'un nombre indéfini de clichés du même sujet lorsque l'on doit imprimer rapidement un grand nombre de copies.

5° Enfin toutes les petites applications qu'un amateur ingénieux peut imaginer.

Marquis VERARDO

*Membre correspondant de la Société photographique de Lille.*

*(Amat. phot.)*

Nous avons essayé cette méthode, de beaucoup la plus simple parmi toutes celles proposées jusqu'ici. Elle conduit sans grand tâtonnement à des résultats assurés et satisfaisants, comme plusieurs auteurs l'ont constaté, entre autres M. Londe (*Revue* 1893, p. 108). Néanmoins elle nous a paru donner des résultats moins maniables que la méthode de Rossignol (*Revue* 1892, p. 250), c'est-à-dire qu'avec la méthode de Rossignol, améliorée ou non par M. Balagny, on fait varier plus à fond l'intensité finale de l'image qu'avec la méthode ci-dessus.

(Réd. de la *R. S. D. P.*)

---

### **Moyen d'éviter la solarisation.**

Si l'on tire un paysage ou des arbres finement découpés se détachant sur un ciel clair, il arrive presque toujours que les petites branches sont complètement voilées et paraissent à peine sur papier. Cela vient de ce que les rayons actiniques bleus et violets traversent la couche sensible, se reflètent sur l'envers de la glace et viennent voiler les bords des parties claires du cliché.

Le seul moyen d'éviter ce défaut est d'enduire avant la pose le dos de la plaque avec une substance de couleur anti-

actinique de même réfraction que le verre. Cette précaution est peu connue et n'est prise par aucun amateur ou par si peu du moins !... et cependant elle est indispensable si l'on veut obtenir des clichés parfaits ; on ne saurait donc trop la vulgariser.

Les anciens auteurs recommandent de verser au dos de la plaque du collodion coloré en rouge, mais ils n'indiquent ce procédé que pour les vues d'intérieur de monument, les reproductions de vitraux ; il est cependant au moins aussi utile dans un paysage où il y a des arbres finement découpés ou sans feuilles, des cordages, etc., et ce cas est bien plus fréquent.

Ce procédé est en outre très difficile à employer ; il arrive souvent qu'un peu de collodion passe du côté de la gélatine, et dans ce cas la plaque est perdue.

Après de nombreux essais j'ai adopté le procédé suivant : Je délaye de la dextrine blanche dans de l'eau de façon à en former une pâte peu fluide et j'y ajoute petit à petit du rouge d'aniline jusqu'à ce que la coloration soit *très intense* : j'étends une très légère couche de ce mélange au dos de la plaque au moyen d'un pinceau à colle, et je la laisse sécher.

Pour obtenir un séchage rapide, je me suis procuré une grande caisse et je l'ai tapissée de papier noir pour la rendre imperméable à la lumière ; dans le fond j'ai planté deux rangées de gros clous contre lesquels j'appuie mes glaces une fois barbouillées. Aux quatre coins est un flacon à large ouverture dans le fond duquel est un peu d'acide sulfurique concentré.

Une fois la couche étendue sur une douzaine de glaces, on ferme la caisse en mettant le voile noir dessus par précaution et l'on peut quitter le laboratoire. Au bout d'une demi-heure au plus elles sont complètement sèches et peuvent être remises dans les châssis ou en boîte.

Avant de développer, on enlève facilement la dextrine avec un linge mouillé ; si par mégarde on mouillait la couche sensible, il suffirait de plonger toute la plaque dans l'eau pour éviter un développement plus rapide en certains endroits.

René MICHEL.

(*Photo-Courrier.*)

---

### **Photographie des cours d'eau.**

Qui n'a remarqué l'aspect cotonneux des cascades les plus intéressantes lorsqu'elles nous sont présentées sous la forme photographique.

Il est bien impossible d'y reconnaître cette turbulence si séduisante, cette impétueuse écume qui s'élanche, tourbillonne et s'épanche tout à coup en un limpide cristal. C'est le mouvement, c'est la vie qui captive le poète au bord de la cascade, c'est encore la vie qui fait aimer le voisinage des ruisseaux, des rivières, de la mer.

Par sa merveilleuse mobilité, l'eau est un être animé, nous l'aimons comme une compagne joyeuse, insouciant et capricieuse, le marin l'aime comme sa mère. A tous elle donne l'émotion alanguie ou vertigineuse, poignante ou charmeuse ; elle égaie, console ou menace ; toujours elle parle, toujours elle agit.

La glace, c'est la mort au contraire et c'est la glace que le photographe a peinte, pour représenter l'impétueux torrent. Pourquoi ?

Faute de goût, faute de jugement.

L'eau diffuse toujours beaucoup de lumière. Il lui suffit d'une pose très courte. Mais le paysage qui l'entoure, le